

comme les autres oiseaux domestiques, produisent le plus d'œufs. Un peu de grain, orge, avoine, ou sarrasin suffit pour disposer les poules à pondre et pour les entretenir, lorsque la terre ne leur offre pas assez de fruits, de graines et d'insectes. Il faut éviter de les nourrir au point de les faire engraisser, parce que elles pondraient moins et que le peu d'œufs qu'elles donneraient seraient *hardés* c'est-à-dire sans coquille.

Ordinairement les poules pondent deux ou trois jours consécutifs et se reposent un jour. Il arrive, mais très rarement, qu'une poule qui a donné son œuf de grand matin en produit un second dans la journée. Quelques œufs, et le cas est très rare aussi, présentent deux jaunes qui à l'incubation, formeraient deux poulets.

Les œufs de bonnes pondeuses sont moins gros que ceux des poules de la grosse variété, mais les premières en donnent plusieurs douzaines, et même près d'un cent tandis que des dernières on n'en obtient qu'une vingtaine.

C'est vers l'âge d'un an ou à quinze mois que les poulettes commencent à pondre. Leurs premiers œufs sont toujours plus petits que les suivants. Elle se mettent à pondre d'autant plus tôt que les rigueurs de l'hiver ont cessé de bonne heure et qu'elles ont été bien nourries.

La poule a deux cris différens, elle glousse pour annoncer qu'elle veut pondre ou couvrir; elle crécelle pour annoncer qu'elle a pondue. Le gloussement est un cri sourd et languoureux; le crécellement est plus aigu et plus gai.

Le poulailler doit être tenu chaudement en hiver et au printemps. Lorsque elles ont commencé à pondre, il ne faut pas enlever tous les œufs, afin de les déterminer à revenir, ou bien, ce qui vaut mieux, on enlève les œufs, à mesure qu'ils sont pondus, et on place dans le poulailler quelques petits pains de craie qui suffisent pour attirer les poules. Le silence, un peu d'obscurité leur conviennent beaucoup.

Au gloussement répété, au séjour prolongé sur le nid, on reconnaît que la poule se dispose à couvrir. Si on veut qu'elle continue de pondre, il faut la chasser du poulailler, lui ôter les œufs à mesure qu'elle les a produits. Elle ne tarde pas à reprendre ses habitudes ordinaires.

INCUBATION.

Si on veut faire couvrir la poule, on l'établit à l'écart dans un lieu chaud, obscur et tranquille, et on ne lui donne pas plus d'œufs qu'elle n'en peut couvrir. Ces œufs, recueillis soigneusement, ont été tenus bien enveloppés dans du foin fin ou de la plume, et à une température fraîche, parce que la chaleur ne tarde pas à en altérer le germe.

Quand on veut obtenir beaucoup de poulets à la fois, on établit les œufs sous une dinde qui en peut couvrir beaucoup ensemble et qui d'ailleurs met un très grand soin à les couvrir.

Les vieilles poules couvent avec plus de constance que les jeunes, et les meilleurs poulets proviennent des poules âgées de trois à cinq ans.

Plusieurs moyens sont indiqués pour déterminer les volailles à couvrir: 1^o laisser quelques œufs sur lesquels elles s'arrêtent volontiers; 2^o les enivrer avec du pain trempé dans le vin ou le cidre pur avant de les établir sur les œufs; 3^o les plumer sous le ventre et le leur flageller

avec des orties qui leur font désirer la fraîcheur des œufs sur lesquels on les établit.

La couveuse étant établie dans un lieu sûr, obscur, tranquille et modérément chaud, il ne faut pas toucher à ses œufs, ni les retourner, ni replacer au centre ceux qui étaient à l'extérieur: c'est à la mère qu'il faut s'en rapporter pour ces soins. La nourrir modérément, lui donner de l'eau à discrétion; c'en est assez pour que la couveuse prospère. En mettant les alimens à sa disposition, il n'y a pas à craindre qu'elle quitte ses œufs assez longtemps pour qu'ils se refroidissent.

Les nids doivent être isolés et séparés par des planches, afin qu'il n'y ait pas de communication entre eux, et que les couveuses ne se voient pas. On garnit ces nids de paille fine et de foin; afin qu'ils soient moelleux et chauds. Ils ne doivent être exposés ni à l'humidité, ni aux courans d'air, qui diminueraient la chaleur de 32 degrés nécessaires au succès de l'opération.

Les bonnes ménagères; au lieu d'employer à l'incubation les poules qui, sans ce soin, ne tarderaient pas à recommencer leur ponte, leur substituent des dindes, qui d'ailleurs sont d'excellentes couveuses, et peuvent contenir sous elles un plus grand nombre d'œufs. On peut même leur faire exécuter plusieurs couvaisons consécutives dont elles s'acquittent également bien.

Quelle que soit la couveuse dont on fasse usage, les œufs de poule éclosent du vingtième au vingt-deuxième jour d'incubation.

Le lendemain de leur éclosion, les poussins commencent à manger: leur première pâture est composée de mie de pain et de lait, auxquels on ajoute quelquefois du jaune d'œuf cuit. C'est la nourriture des cinq ou six premiers jours pendant lesquels on les tient avec la mère dans un lieu chaud, sur un nid de foin fin bien sec, ou d'étoupe, ou de chiffons. Si le temps est froid, s'il est humide, il ne faut pas se presser de laisser sortir la couvée; mais, s'il fait beau, au bout de huit jours il n'y a pas d'inconvénient à leur faire prendre l'air. De l'orge bouillie, du sarrasin crevé dans de l'eau de vaisselle, un peu de lait caillé, quelques herbes hachées et cuites, leur conviennent très bien.

GONFLEMENT OU METEORISATION DES ANIMAUX.

HERBIVORES.

Souvent les fourrages verts causent aux bœufs, moutons, chevaux, et autres animaux herbivores, une météorisation ou gonflement, résultat de la fermentation de ces alimens dans l'estomac. La mort en est presque toujours la suite funeste. Le remède à cette maladie consiste à mêler une cuillerée d'ammoniaque dans un verre d'eau, que l'on fait aussitôt avaler à l'animal malade. Dans l'espace d'une heure ils en sont souvent guéris.

MANIERE DE FERTILISER LES ARBRES A FRUITS.—La meilleure méthode de fertiliser les arbres fruitiers est d'employer le sang des animaux comme engrais.